

---

---

# LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MATTHE LACHÈSE.

---

(suite.)

111

Le jour même, à l'heure précise où le baron Suber voyait s'érouler cette montagne dorée qui s'était appelée une des grandes fortunes de Paris, un bon vieux breton entra à la cure de Plou-Braô et, tout content, un peu embarrassé aussi, abordait M. le recteur, après avoir laissé respectueusement ses sabots à la porte de la salle.

Le bon vieux breton venait de faire un héritage !...

Une ferme, une vache, deux porcs, un pré !...

Quand on devient ainsi un gros propriétaire, on n'a plus besoin d'être rentier...

Tel était du moins l'avis de ce simple fils des champs.

Or, dans la vieille église où Yan Guenoc avait reçu le saint baptême, où pour la première fois, son Dieu s'était donné à lui, où il avait pleuré près des cercueils de son père et de sa mère, où il avait mis sa main dans la main de la femme qu'il aimait, il y avait une place vide, une place ménagée avec soin, une place qui attendait... sa mort, à lui, enfant de la paroisse, à lui dont le cœur tenait à ces murs sacrés autant que la mousse humide qui les verdissait par endroits.

Que de fois il s'était attristé en se disant que son enterrement serait le signal d'une joie publique, et que, dans sa chère église, une voix harmonieuse succéderait promptement à tous les *Libera* qu'on chanterait autour de son cercueil ! Il ne l'entendrait donc jamais lui-même, cette voix merveilleuse ! Une fois, pourtant, à Saint-Briec, il avait assisté aux vêpres dans la cathédrale. Ah ! quel bruit faisait la musique ! C'était extraordinaire, mais c'était ravissant...

Et voilà que lui, lui seul, empêchait Plou-Braô de jouir d'un bonheur semblable ! Car les deux autres usufruitiers étaient décédés depuis longtemps déjà. Selon les volontés du marquis de Kercouët, la somme qu'ils touchaient était, chaque année, distribuée en bonnes œuvres, en attendant que le dernier tiers du capital devint libre à son tour.

Mais les choses changeaient de face. L'obstacle se levait. Yan Guenoc était riche !... Seulement, il souhaitait vivement que M. le